

# Crimes pour l'exemple

Du même auteur chez À vue d'œil :

*L'Île des Trois Sœurs :*

*Nell*

*Ripley*

*Mia*

*Les Frères Quinn :*

*Dans l'océan de tes yeux*

*Sables mouvants*

*À l'abri des tempêtes*

*Les Rivages de l'amour*

*Les Étoiles de la Fortune :*

*Sasha*

*Annika*

*Riley*

*Les Héritiers de Sorcha :*

*À l'aube du grand amour*

*À l'heure où les cœurs s'éveillent*

*Au crépuscule des amants*

*Lieutenant Eve Dallas :*

*Au commencement du crime*

Nora Roberts

# Crimes pour l'exemple

Lieutenant Eve Dallas – 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Maud Godoc*



Titre original : *Glory in Death*

Éditeur original

Berkley Books are published by

The Berkley Publishing Group, N.Y.

© Nora Roberts, 1995.

© Éditions J'ai lu, 1997, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0355-0

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

La mort n'avait pas encore terni la beauté de la victime. Ses cheveux blonds comme les blés s'étalaient sur le trottoir crasseux tels des rayons de soleil. Écarquillés et figés dans une expression de détresse, ses yeux d'un pourpre profond rehaussaient la pâleur de ses joues trempées par la pluie. Ils semblaient faire écho à la couleur raffinée de son tailleur élégant. Boutonnée avec soin, la veste contrastait avec la jupe remontée en plis disgracieux qui révélaient des cuisses fines et joliment galbées. Des bagues en or et des brillants scintillaient à ses doigts. Une broche délicate ornait le revers de sa veste. Un sac en cuir à fermoir en or se trouvait à portée de sa

main ouverte. Sa gorge était horriblement tranchée de part en part.

Le lieutenant Eve Dallas s'agenouilla auprès de la femme et l'examina avec attention. Endurcie par dix années au sein de la police new-yorkaise, elle portait sur ce genre de spectacle macabre un regard froid et clinique. Elle avait l'habitude de ces scènes nocturnes, sous la pluie, dans des ruelles jonchées d'ordures... Pourtant, la mort venait souvent hanter ses rêves et, dans un recoin secret de son cœur, Eve ne pouvait s'empêcher de pleurer tout ce sang versé.

Les enquêteurs avaient déjà procédé aux relevés d'usage. Des écrans jaunes et noirs interdisaient l'accès aux curieux. Bien que peu fréquentée, la rue avait été bloquée et la circulation aérienne, très réduite à cette heure de la nuit, n'était pas gênante. Le martèlement incessant

de basses assourdies s'échappant de la boîte de strip-tease située de l'autre côté de la rue résonnait dans la nuit, ponctué des cris et des chants enfiévrés des clients. À travers les écrans de protection, les néons multicolores de l'enseigne rotative jetaient des reflets criards sur le corps de la victime.

Eve aurait pu ordonner la fermeture de l'établissement pour le restant de la nuit, mais cela lui parut une tracasserie inutile. En 2058, malgré la prohibition des armes et les traitements génétiques antiviolence, le meurtre demeurait une réalité banale qui, pour les clients d'en face, ne justifierait sûrement pas que l'on gâche leur soirée.

Deux médecins légistes attendaient à quelques pas du corps, discutant avec animation des derniers résultats de base-ball. Pas même un regard pour la

victime, songea Eve, tandis que la pluie battante lavait le sang qui maculait le trottoir. Mais pouvait-elle leur reprocher leur indifférence ? À leurs yeux, cette femme n'était après tout qu'une inconnue. Certes, Eve n'entretenait qu'une relation professionnelle avec le procureur Cicely Towers, mais elle l'avait suffisamment côtoyée pour s'être forgé une solide opinion sur ce magistrat de choc. Une battante qui défendait la justice avec dévouement et acharnement. Était-ce cette inlassable quête qui l'avait conduite dans ce quartier misérable et sordide ?

S'arrachant à ses pensées moroses, Eve ouvrit le sac à main et en sortit un élégant portefeuille.

« Cicely Towers, murmura-t-elle dans son enregistreur. Quarante-cinq ans. Sexe féminin. Divorcée. Domicile : 2132 Quatre-vingt-troisième Rue Est,

appartement 61 B. Pas de vol apparent. La victime porte toujours ses bijoux. Son portefeuille contient environ... vingt dollars en billets, quelques pièces de monnaie et six cartes bancaires. Aucun signe apparent de lutte ou d'agression sexuelle. »

Son regard glissa à nouveau vers la femme étendue sur le trottoir. Pourquoi diable était-elle venue jusqu'ici ? Si loin de la City et du quartier chic où elle vivait. Eve se releva et, d'un air absent, essuya les genoux trempés de son jean.

— Homicide, annonça-t-elle laconiquement. Vous pouvez l'emmener.

Les médias n'avaient pas tardé à renifler l'odeur du sang et Eve ne fut guère surprise qu'à trois heures du matin une meute de journalistes se massât déjà au pied du luxueux gratte-ciel où

habitait Cicely Towers. La pluie battante ne les avait pas découragés. Dès qu'elle descendit de voiture, les caméras se braquèrent sur elle et les questions fusèrent de tous côtés. Eve parvint à les ignorer. Son succès dans une délicate enquête quelques mois plus tôt l'avait catapultée sur le devant de la scène. Une sulfureuse affaire de meurtre entachée de scandale politique... Mais c'était surtout à sa relation avec Connors qu'elle devait sa soudaine célébrité. La mort violente perdait vite son intérêt auprès de l'opinion publique. Connors, non.

— Lieutenant, avez-vous un suspect ? Quel est le mobile ? Confirmez-vous que le procureur Towers a été décapitée ?

Eve ralentit son pas et balaya d'un regard glacial la cohorte de journalistes à l'affût.

— Une enquête a été ouverte sur le décès du procureur Towers. Aucune déclaration pour l’instant.

— Êtes-vous chargée de l’affaire ?

— C’est exact, confirma-t-elle en entrant à grandes enjambées dans l’immeuble gardé par deux policiers en uniforme.

Le hall évoquait une vaste serre : de grands massifs grimpants retombaient en cascades, répandant les effluves odoriférants de leurs fleurs multicolores. Cette luxuriance rappela à Eve les trois jours paradisiaques passés sur une petite île des Antilles avec Connors après l’épuisante affaire DeBlass<sup>1</sup>. Elle se dirigea vers la rangée d’ascenseurs.

— L’appartement du procureur est-il placé sous haute surveillance ?

---

1. *Lieutenant Eve Dallas*, Éd. J’ai lu, n° 4428.

demanda-t-elle à l'un des policiers en faction.

— Oui, lieutenant. Personne n'est entré ou sorti depuis votre appel à deux heures dix.

— Il me faut les disquettes du système de vidéo-surveillance. Dernières vingt-quatre heures pour commencer. Et chargez six hommes des interrogatoires du voisinage dès sept heures demain matin, sergent Biggs, ordonna-t-elle après un bref coup d'œil au badge épinglé sur son uniforme.

Elle s'engouffra dans l'ascenseur.

— Soixante et unième étage.

Les portes transparentes se refermèrent en silence. Eve sortit dans un couloir étroit aux murs d'un blanc cassé décorés à intervalles réguliers de grands miroirs qui créaient une illusion d'espace. Pourtant, l'espace ne manquait pas dans

ces immeubles de standing : l'étage ne comptait que trois appartements. Elle glissa son passe électronique dans la serrure codée du numéro 61 B. La porte s'ouvrit sur un vestibule silencieux.

Cicely Towers appréciait le luxe, nota Eve en foulant l'épaisse moquette jusqu'au seuil d'un salon spacieux. De sa mallette, elle sortit une mini caméra vidéo qu'elle fixa sur sa veste en cuir. Aux murs rose saumon, elle reconnut deux toiles d'un peintre du début du XXI<sup>e</sup> siècle dominant un immense canapé d'angle couleur vert d'eau. La pièce respirait à la fois la simplicité et le raffinement. Combien peut gagner un procureur par an ? se demanda-t-elle, admirant les magnifiques tapis qui recouvraient un parquet de chêne cérusé rutilant. Tout était rangé avec méticulosité. Une constante chez le procureur Towers,

se rappela Eve. Meticuleuse dans son travail, dans ses tenues vestimentaires... et apparemment jusque dans son souci de préserver sa vie privée. Sur une table basse trônaient plusieurs hologrammes encadrés : des portraits à différents âges d'un garçon et d'une fille, beaux et souriants. C'est drôle, se dit Eve. Au fil des années, elle avait collaboré avec Cicely Towers sur de nombreuses affaires et pourtant elle ignorait qu'elle avait des enfants. Elle s'approcha d'un petit ordinateur posé sur un élégant bureau dans un coin retiré de la pièce. À nouveau, elle utilisa son passe électronique et aussitôt l'écran s'alluma.

— Liste des rendez-vous de Cicely Towers en date du 2 mai.

Les données s'affichèrent sous ses yeux : une heure de sport dans un club de santé privé suivie d'une longue journée